

# Année 2009

## sur Air d'été



Photos

<http://www.flickr.com/photos/airdete09/sets/72157612732305738>

**Tous droits d'adaptation, de reproduction ou de traduction réservés.**

**Édition Air d'été.**

---

Du 26 décembre 2008 au 10 janvier 2009.

Depuis Noël que nous sommes à La Martinique. Abasourdis par l'accident du démâtage d'«Air d'été», nous prenons un temps d'arrêt pour vivre en touristes plutôt que comme rescapés. Ce n'est pas si mal La Martinique pour s'échouer. Nous sommes au ponton 5 place 66.

Nos voisins immédiats ne sont pas présents. Nous avons cependant près de nous, un couple suisse qui navigue depuis trente ans et deux autres équipages qui viennent et repartent. La vie de ponton est donc tranquille. Un peu plus tard, nous apprendrons que quelques familles vivent ici depuis quelques années. Les parents Français travaillent et les mousses vont en classe.

Nous vivons à la marina Le Marin qui accueille environ mille bateaux en plus de ceux qui sont à l'ancre. Cette marina n'a presque pas de place pour des visiteurs de quelques jours. Nous constatons aussi que comme bien des coins, se sont les bateaux de location et ceux qui hivernent (vite dit en Martinique) qui occupent le port. Tous les services maritimes sont présents (accastillage, voilerie, mécanique, carénage...) Il y a même la douane. Nous nous y présentons dès notre arrivée, mais c'est fermé en après-midi. Le lendemain, nous nous y retournons et nous devons faire la file d'au moins une douzaine de personnes. Il est vrai que c'est une grande période d'entrée sur l'île. Michel attendra et les filles vont en reconnaissance dans la ville.

Nous sommes entourés de boutiques de la mer, mais aussi de boutiques à touristes et plusieurs bars-resto. Après deux semaines, nous les aurons à peu près tous visités. Chacun a son charme soit pour la cuisine locale, la cuisine nouvelle, la bière et pour les rencontres de marins. Sur le front de mer, il pousse des appartements de villégiature comme dans tous les coins de pays maintenant.

La ville Le Marin existe derrière le front de mer. Les Martiniquais y vivent de pêche, des commerces et du tourisme. Plusieurs écoles sont sur place et après le congé des fêtes, nous voyons les écoliers s'y rendre avec pour costume des blouses ou chandails distinctifs.

Ce n'est pas trop compliqué ; une couleur. Lorsque nous sortons de l'environnement de la marina sur la côte, les gens nous saluent gentiment. Leurs habitations, toutes petites sont belles et très colorées.

La température oscille autour de 25°C. Nous recevons quelques gouttes de pluie qui sèchent très rapidement. Les nuits sont chaudes ; nous laissons le ventilateur en fonction et la manche à vent dans la chambre avant. Ce n'est pas pour se plaindre ; nous nous y habituerons.

Le 29 déc. au 8 janvier 2009.

Depuis notre arrivée, question de revenir sur mes deux pieds, j'ai lavé les équipets du côté bâbord, puisque c'est le côté nourriture. Chacun a fait un peu de ménage pour décider ce qui va au lavage. Nous avons fait laver notre linge et nos draps à la laverie parce qu'ici la marina n'offre pas encore le service. Ce sera probablement dans le projet en cours de construction qui a été cessé faute de partenaires financiers avec la ville.

Nous louons une voiture pour découvrir l'île au cours de la semaine suivante. Par où commencerons-nous ? Rivière Salée. Pourquoi ? C'est le plus proche endroit pour trouver une agence de voyage pour Danielle. Comme on nous l'avait indiqué, nous nous rendons dans la zone commerciale, mais nous ne voyons pas d'agence. Nous demandons à une personne ; elle ne voit pas non plus, alors elle s'informe et nous explique exactement où aller. Ici, les gens sont de service, ils font tout ce qu'ils peuvent pour toi. Nous trouvons enfin et Danielle achète son billet de retour au Québec.

Comme nous sommes plus touristes que navigateurs, nous dînons au restaurant. Midi, ce n'est pas ouvert, mais le propriétaire nous invite à prendre un ti punch (rhum avec sirop de canne) pour nous aider à attendre. Cela valait la peine parce que la dorade dans le court bouillon créole, c'est du tonnerre ! Les arômes et les épices (thym, ail, clou de girofle, piment souris) du pays rehaussent très bien le plat. Nous prenons le temps de passer par la librairie, nous achetons des livres puisque nous sommes venus à bout de notre pile de bouquins.

Assez pour la bouffe, partons sur l'île. Notre première destination sera celle de la plage. Selon les guides, nous en trouvons sur la côte Atlantique. Nous passons par de petites routes et nous ne réussissons pas à aboutir là où nous voulons. Je demande, mais rien ne va on passe donc à Macabou où nous finissons à nous baigner, mais la plage remplie de débris n'invite pas à s'y reposer. Les bancs de coraux sont identifiables par les vagues qui s'y brisent. Qu'importe, nous avons nagé, bien respirer la mer à perte de vue. Nous avons découvert que l'île est habitée partout, que les habitations sont juchées un peu n'importe où, que les cultures et l'élevage sont à l'intérieur du pays. La verdure et les routes étroites s'entrelacent d'une bute à l'autre.

Pour la veille du Jour de l'An, nous célébrons avec des Français au Mango Bay et le lendemain, nous retournons sur leur voilier prendre le champagne. Inutile de vous dire que nous roupillons le reste de la journée.

Avant que notre équipière nous quitte, nous avons durant trois autres jours, visité une rhumerie, un jardin tropical, la capitale de Fort de France, des coins recommandés. Nous

sommes passés de la mer à la montagne Pelée (volcan notoire), du bord de l'eau au milieu de pays, de la ville à la campagne. Chaque visite nous a fait connaître la flore, l'architecture coloniale et locale, la vie coloniale d'antan et la vie contemporaine. La grande ville demeure un lieu plus commercial et la campagne plus calme. La culture de la canne à sucre est omniprésente. Nous n'aurons pas pu visiter des plantations d'épices ni goûter à tout, mais comme nous sommes ici pour deux mois, nous nous reprendrons.

Nous sommes passés à des endroits où les noms sont surprenants comme Gros raisins, Crucifix, Médecin, Case Pilote (Pilote, le grand chef du temps passé), Rivière Pilote, Trois Rivières... Chacun fait comme il veut. Au Québec, nous avons bien : Saut aux moutons, Saint ceci et Sainte cela...

Depuis la fin du congé des Fêtes et le départ de Danielle, nous prenons en main la question de la remise sur mât d'«Air d'été». Nous appelons l'expert pour voir ce qu'il pense de la situation, nous courons les estimés pour les pièces nécessaires à la réparation, nous discutons avec les spécialistes ce qui siéra le mieux à notre voilier et nos moyens. Nous discutons aussi entre nous de nos besoins afin de décider pour le mieux. Nous savons que l'assureur calculera une vétusté pour chaque pièce brisée en fonction de sa viabilité. Comme nous avons plus 30,000 milles nautiques, la vétusté va parfois jusqu'à 50%. C'est désolant, mais c'est ainsi. Si nous avons entretenu ou changé des pièces, c'est tenu pour compte. Situation anxieuse. Notre voilier c'est un peu nous ; nous avons tant vécu avec et nettoyé et réparé. On verra bien, c'est hors de notre contrôle.

Nous commandons un mât enrouleur avec barre de flèches poussantes et gréement tête de mât avec haubans (3) à chaque étage des barres de flèche. C'est plus solide. Nous faisons ajuster notre grand génois pour l'enrouleur de génois Harken. Ce gréement est moins cher que celui que l'on avait, en «rode», mais avec l'assurance, il faut couper les dépenses si on veut arriver. La bôme est plus petite, il n'y a pas de rails de grand voile, pas de ris, pas de lattes, pas de lasy bag, pas de lasy jack, pas d'échelon de mât. Cela devrait être un peu moins performant au près ; on verra. Il faut compter cinq semaines avant la livraison à partir de la France. On est ici jusqu'à la mi février au moins.

Nous ne naviguons pas et nous devons vivre la vie de quai. Nous faisons de petites réparations et notre quotidien devient de plus en plus tranquille. Nous lisons, nous écoutons la radio française et créole, nous parlons aux voisins, nous allons à l'épicerie, nous passons au cybercafé... J'essaie de cuisiner à la créole et c'est bon. On dirait que c'est à l'image de l'histoire du pays : un peu africain, indien et français.

Nous assistons aux fêtes locales pour participer à la vie d'ici. En effet, samedi le 17 janvier, nous avons été veillés aux fêtes patronales, c'est-à-dire les fêtes du saint patron de la ville soit St. Étienne. Pendant 10 jours, il y a des activités culturelles sportives et sociales. Ce soir à la place des fêtes, nous pouvons manger, jouer à la tombola et assister à des spectacles. Nous n'avons pas joué ni mangé ( boudin, poulet... ), mais nous avons assisté aux spectacles. Il y en avait pour tous. D'abord, six jeunes filles montrent leur talent de danseuses démontrant ce qu'elles ont appris aux ateliers. Les parents de ces jeunes applaudissent. Puis, c'est le tour d'artistes populaires des Antilles de venir faire valoir leurs derniers disques. Le CD joue et ils chantent par-dessus. Toute une technique ! Les adolescentes sont ravies ; elles crient. Un groupe de musique et de chants traditionnels

montent sur scène. C'est coloré et dansant. Les jeunes se retirent tranquillement et les moins jeunes écoutent. C'est bien, il y en a pour tous les goûts et les âges.

Le dimanche suivant, c'est la course des yoles dans la baie. C'est sportif et spectaculaire. Dans une barque à voile, quinze matelots tirent des bords et font le contrepoids dans la gîte. Vous avez des photos sur notre site.

Un autre type de navigation se présente à nous en février soit celle de l'attente. En effet, nous attendons une réponse de l'assureur pour la compensation des avaries, nous attendons les soumissions et nous attendons aussi le mât. Le 10 janvier dernier, Michel a commandé un mât. Malgré ce que le vendeur disait, nous apprenons que le processus de sa fabrication comporte de nombreuses étapes. Il fallait y penser, pour qu'une usine fonctionne et soit rentable, le nombre d'articles entre en jeu. Ceci dit, nous avons maintenant la mi-mars comme cible. Pour ce qui est de l'assurance, l'expert a expédié son rapport à la fin janvier et nous n'avons pas encore de communication avec eux.

En attendant que faisons-nous? Retourner à la maison ? Naviguer à moteur ? Comme Michel doit faire pression auprès du vendeur et que les places au quai sont très convoitées parce que rares, nous décidons d'élire domicile au 5-66 à la marina du Marin.

Les premiers jours se passent bien parce que nous avons des petites réparations (changer le tuyau d'évacuation de la toilette, le support du régulateur d'allure, révision du moteur, nouvelles base de cadènes, les planches du cockpit...) et du nettoyage à effectuer (les cales, les couvre-coussins, rideaux...) Le climat chaud nous ralenti heureusement. Ce que nous exécuterions chez nous en une journée prend au moins deux jours ici dans le sud. À chaque fois que nous trouvons un travail à faire, nous sommes contents. Nos journées sont aussi remplies de marche à pieds. Aller à la douche, aux poubelles, au pain, aux boutiques d'équipement, à l'épicerie, à l'internet... Il faut dire que nous choisissons de décomposer les tâches pour occuper nos journées. Il y a aussi la lecture... Cela semble moins difficile pour Michel. Il se fait plus rapidement à l'idée d'attendre. Pour ma part, je me sens moins bien, on dirait improductive ou pas investis. Ça me suivra encore cet activisme.

Un soir, je lui ai dit : «... c'est la mer de l'attente... » Il résume ainsi : «Dans la tempête, Ginette doit prendre des ris dans son énergie. Le cap du mâtage est visé, mais les vagues de l'humeur sont différentes de jour en jour... » Les objectifs quotidiens et s'ouvrir aux possibilités de la vie demeurent une stratégie gagnante. Une journée, ce sont les voisins de ponton qui nous animent, autrement un sudoku rapidement terminé me fait plaisir, des boutons à recoudre m'occupe, des marins québécois nous jasant, des navigateurs rencontrés lors de nos escales fraternisent. Tout cela fait notre bonheur. Le chemin de la Sérénité est parsemé d'efforts et d'opportunités.

Nous sommes aujourd'hui le 8 février. C'est l'arrivée des premiers navigateurs de la compétition de la Transquadra. Ce sont des marins de 40 ans et plus qui traversent l'Atlantique de Saint Nazaire (France) à La Martinique avec une escale à Madère. Les premiers arrivés sont sur des navires de compétition, mais dans les jours suivants les autres équipages arrivent.

9 février.

Nous allons visiter les Québécois, Sylvie et Stéphane sur leur catamaran, Musico. Nous nageons et c'est bon. Nous rencontrons des Chicoutimiens, Bernard Tremblay et son épouse qui ont ancré leur voilier tout près de Musico.

10 février.

Deux Montréalais viennent à bord d'«Air d'été». Ils ont entendu notre aventure sur le Réseau du capitaine. Lors de leurs vacances en Martinique, Lucie et Denis rencontrent des navigateurs parce qu'eux aussi ont le projet de partir sur leur voilier.

11 février.

Comme vous avez vu à la télé, il y a grève générale en Guyane et en Guadeloupe depuis plus d'une semaine. La grève atteint maintenant La Martinique. La coalition des groupes de démunis et des syndicats demande à leur gouvernement français de réajuster leur prime de vie chère, le prix du carburant et le prix d'une centaine d'articles de consommation de base. Des négociations entre la coalition, les patrons et le gouvernement sont en cours. La population, les marchands et les touristes sont de plus en plus inquiets. Tout ferme sporadiquement soit parce que les gens emboîtent le pas ou parce que des casseurs font fermer. Les restaurants ouvrent encore. Les hôpitaux fonctionnent en services d'urgence. En conséquence, nous courons jour après jour la nourriture, le carburant et l'argent. Nous écoupons donc nos réserves alimentaires.

Comprendre la situation sociale actuelle, c'est autre chose. Nous obtenons des bribes d'information. Le gouvernement subventionne les îliens compte tenu du coup de transport, les possédants de l'île demeurent les becquets (les ancêtres blancs et les blancs), les fournisseurs profitent de la situation, les prix à la consommation ne cessent de monter, les salaires ne suivent pas...D'autre part, les Français croient que la France offre trop de subventions aux îles françaises, que la population vie en surconsommant et que la population noire ne veut pas travailler. Il y a sous jacent à ses revendications d'autres revendications politiques et identitaires pour ne pas dire indépendantistes, c'est intéressant à suivre. Nous sommes au cœur de l'action : pressions politiques, menaces de la justice (police), gros bras syndicaux, manifestations, déclarations des politiciens, compte rendu des journalistes, analyses des intellectuels (prof. d'université), fermeture des bureaux, des magasins, des banques... Nous parlons avec les militants qui parlent de la vie chère plus que du problème identitaire.

Aujourd'hui, le 14 février,

Nous avons le bonjour de Danièle B et de la famille de Sophie par les voisins de l'anse à Pelletier ( Nathalie, Marc et leur enfants ) qui sont en vacances ici pour un mois. La planète est petite, n'est-ce pas ?

Conclusion : nous avons une vie de marina sur un ponton où on rencontre beaucoup de gens qui passent la saison froide ici à la chaleur. On attend mais en s'occupant simplement et en rencontrant des gens. C'est moins stimulant que la navigation, mais agréable.

Qu'avons- nous fait depuis la mi-février?

Nous avons attendu le mâât pour la fin février, puis pour le 10 mars, puis pour le 18 mars. Sera-t-il livré même si le «contener» est au port ? Nous verrons bien parce que même si la grève est terminée, tout débarquer ce qui s'est accumulé et dédouaner peut demander quelques semaines.

Depuis la mi-février, nous avons aussi eu du bon temps. Johanne est arrivée le 21 février, le jour de son anniversaire. Lorsque Carroll l'a suivie le 24 février, nous sommes allés aux Salines. C'est la plus belle plage à notre avis, même si elle est bondée de touristes et de boutiques. Nous nous sommes amusés dans les rouleaux des vagues et nous avons marché. Chose curieuse ici, des vendeurs et vendeuses se promènent pour vendre, mais en plus ils font leur démonstration en marchant sur la plage ; ils portent les costumes de bain avec l'étiquette et ils laissent voler les paréos au bout de leurs bras. Les vendeurs et vendeuses sont donc en forme à force d'exécuter ce petit manège.

26 février,

Nous partons en croisière d'une semaine sur MUSICO, un catamaran Lagoon de 41 pieds. Chaque couple a sa cabine et sa salle de toilette. Nous sommes à l'aise dans ce grand espace pour vivre une semaine. Sylvie et Stéphane, les propriétaires, nous avaient avitaillés à Sainte Lucie puisque vous le savez, La Guadeloupe et la Martinique sont en grève générale. Au cours de cette semaine, nous partagerons la tâche des repas.

Nous avons sommairement le programme suivant :

- **jour 1** : visite de la mangrove en youyou, baignade, connaissance mutuelle et acclimatation à bord.
- **jour 2** : ancrage dans la baie de Sainte Anne, visite de la ville, apnée dans la baie.
- **jour 3** : navigation vers le rocher Diamant, ancrage à la petite anse d'Arlet et visite de la municipalité.
- **jour 4** : journée de navigation jusqu'au nord de l'île soit à Saint Pierre
- **jour 5** : navigation en revenant dans la baie de Fort de France jusqu'à Pointe du bout.
- **jour 6** : apnée à l'Anse noire, visite de la grotte de chauves-souris et ancrage pour la nuit aux Trois Ilets.
- **jour 7** : retour au Cul de sac du Marin.

Au cours de cette semaine, nous avons connu deux merveilleuses personnes dans la quarantaine que sont Sylvie et Stéphane. Ils ont choisi de passer environ quatre mois d'hiver aux Antilles pour vivre leur vie au rythme qui leur permet d'être heureux et de se développer.

Ils adaptent donc leur travail à leur choix. En plus, avec Johanne et Caroll la semaine d'activités et de rencontres intimes était garantie.

La baignade tous les jours, nous a plu. En plongée apnée, nous avons découvert dans les fonds les poissons de toutes les couleurs, les algues et le corail. Les photos prises ne rendront jamais toutes ces beautés. Lors de notre sixième journée, nous avons navigué dans une troupe de dauphins. Nous avons été émerveillés, parce que cette soixantaine ou plus près de centaine de dauphins virevoltaient autour de nous. Au cours de nos déplacements, le poisson magique de Michel n'a pas réussi à nous pêcher un poisson et ce même si nous ne roulions pas toujours entre 8 et 11 noeuds.

Nous avons navigué à moteur, à voile et moteur et enfin à voile uniquement. Nous avons tous pris la roue pour sentir la conduite, mais il faut dire que la vitesse est difficile à percevoir lorsque nous sommes en arrière. Le bruit sur la coque à l'avant nous donne davantage la sensation du bateau et de sa vitesse. Lorsque le vent souffle à plus de 15 noeuds, les voiles prennent de la force. Si non, le moteur appuie. Pour naviguer au près, le moteur au vent permet de remonter plus serré.

Durant cette semaine, nous avons très très bien mangé parce que chacun a mis la main à la pâte (crêpes, banic, céréales, salade de pâtes, salade de légumes, fruits, steak, poulet, spaghetti, biscuits, fruits, bonbons, vin, jus, rhum...) Enviez-nous et vous aurez raison!

Les conversations nous ont permis de nous connaître mutuellement dans nos activités mais aussi dans nos valeurs et nos projets. Ça été très agréable.

Vendons-nous notre monocoque pour acquérir un catamaran ? Non pas encore, nous devons vivre d'autres séjours de navigation pour nous faire une idée. Quant au confort, c'est imprenable. Nous nous en apercevons en revenant sur «Air d'été» qui nous attend au ponton 5-66.

Nous reprenons notre vie de touristes en louant une voiture. La grève se poursuit, mais nous avons accès à de l'essence. Pendant les quelques jours de vacances qui restent à Caroll nous visitons. Nous avons gravi la montagne Pelé 1397 mètres d'altitude. Deux heures de montée par des marches, mais aussi dans des sentiers très peu aménagés. Nous n'avons pas atteint le sommet nuageux, mais la nature dense et la vue était impressionnante. Comme la route D1 était fermée à la circulation, nous avons changé notre itinéraire pour visiter la forêt tropicale et les jardins de Balata. La forêt tropicale est de plusieurs tons de vert. Elle est pleine de lianes, de fougères, d'espèces d'arbres, de palmiers et de fleurs multicolores. On arrête prendre une photo et une autre et une autre. Quant à jardin de Balata, la forêt est nettoyée. On nous indique plus d'une centaine d'espèces. Il faut donc y arrêter. En plus comme dans d'autres voyages, nous découvrons que les plantes d'intérieur du Québec se retrouvent ici à l'état sauvage et plusieurs fois plus grandes.

Une visite d'une rhumerie s'imposait. Nous sommes allés à la Trois Rivières en l'honneur de Diane et Henri qui y demeurent au Québec. L'animateur n'a pas été avare d'explication ce qui nous a permis d'apprendre. Nous avons aussi dégusté, mais un peu moins pour le chauffeur Michel. Lors d'une autre promenade, nous sommes passé à la Savane des Esclaves, un projet de M.Gilbert Larose pour démontrer comment les esclaves

affranchis se sont débrouillés pour vivre. Là encore, nous avons été reçus par des animatrices hors pair. On nous démontre les habitations, l'alimentation, les médicaments...

En plus de ces visites touristiques nous sommes allés à la plage et avons regardé des ports de pêche. Nous avons reçu des navigateurs à notre bord pour jaser tout en dégustant un ti punch et nous avons été reçus chez des navigateurs. Nous avons rencontré Yves Gaudreault de La Rencontre ( un petit gars du Lac ). Yves est à sa deuxième traversée de l'Atlantique aller-retour. Johanne demande : «... est-ce toujours un feu roulant comme ça ? » Il faut dire oui ou presque parce que la marine demeure une vie de relation avec soi-même, avec la mer et notre bateau, mais par terre c'est une vie de relation avec la confrérie et les habitants des terres qui nous accueillent.

Avant le départ de Johanne, une autre aventure nous attendait au détour. Johanne avait dit à Guillaume, son fils qu'elle rejoindrait la grand-mère de Laurie, sa petite amie. Elle a tenté de rejoindre Charlotte ou Yves sans réponse. Guillaume nous redonne les coordonnées et je m'aperçois que la Charlotte en question se nomme Gervais. Ça alors, je la connais ; nous avons travaillé ensemble environ 20 ans. Nous nous rendons donc à Sainte Marie, puis à Reculé et puis à Rivière Romanette pour les rejoindre. Toute une surprise pour nous cinq. Placottage et bouffe bien arrosée. Nous recevons aussi un cours de Bananes 101( tout ce que l'on veut savoir sur la culture) puisqu'ils aménagent leur lopin de forêt tropicale en paliers de culture. Nous revenons enchantés de notre journée.

Samedi 14 mars,

Nous reconduisons Johanne à l'aéroport et revenons au bateau. Le calme revient pour quelques minutes puisque Patrick entre au port après une balade de dix jours vers le nord. Nous prenons rendez-vous pour l'apéro au rhum. Tout ce brouhaha n'empêche pas que nous nous ennuyons de vous et un peu du ski et de l'odeur de la neige.

Semaine du 15 mars

Après le départ des invités, nous avons toujours un coup de nostalgie. Le ménage, les travaux sur «Air d'été» et les nouvelles aventures nous soulagent encore une fois. Cette semaine la générosité de Patrick nous a valu bien du plaisir. Ce dernier a hébergé deux Dominicaines-Françaises afin qu'elles reçoivent des soins parce que les services de santé en Dominique laisseraient à désirer. Patrick devant quitter avec un nouvel équipage, Michel a proposé de les héberger plutôt qu'elles prennent un hôtel. Bien, nous avons connu Nathalie et sa fille Émeline et nous nous sommes amusés toute la semaine à écouter leurs aventures de vie et les nôtres.

Youpi ! Le mâât est arrivé à Fort de France le 18 mars. Nous devrions le recevoir au Marin dans une semaine. Nous discutons avec Philippe de Caraïbes Grément pour qu'il fasse pression auprès du transitaire afin qu'il dédouane au plus tôt. Il faut agir parce qu'ici le temps coule lentement.

Pour mon anniversaire, le 21 mars,

Nous avons été invité chez le Québécois-Martiniquais. Sébastien, Céline et leurs deux mousses nous ont reçu comme des rois dans la maison coloniale rose et blanche. Les esclaves d'antan habitent maintenant les lieux des maîtres. La vue sur Fort de France est imprenable. Céline nous a fait des accras et des fruits-saucisses en entrée avec ti-punch naturellement. Les écrevisses habitants et le poulet accompagnés d'une salade aux tomates et de vin blanc pour mets principal et comme dessert du kir royal avec le gâteau à la noix de coco glacé aux abricots. Non pas de kir SVP, une autre fois. Il faut dire non parce qu'on nous donnerait la lune. J'ai appris à fabriquer des liqueurs au rhum ; vous y goûterez un jour. J'ai joué avec les enfants, ça donne un coup de coeur quand on est loin des nôtres. Après le festin, c'est la sortie habituelle de cette famille pour regarder les avions atterrir au bout de la piste. Sébastien montre à ses fils sa passion pour l'aviation. Nous nous sommes quittés après une visite manquée à la ferme Perrine parce que c'était fermé. Ça semble très bien organisé, aménagé avec des plantes et intégrant la boucherie. Ouf, quelle belle journée ! En entrant, la fête continue puisque Danielle et Jacques entrés de Nancy, nous attendaient avec le Sauternes et le foie d'oie. Sans se faire prier, nous en profitons.

La semaine du 23 mars,

Nous rencontrons Fleurion de Matane (Clermont et Pierrette). Les travailleurs préparent notre mât au carénage puisqu'il est arrivé et ils viennent prendre les mesures sur le bateau. En vérifiant les connexions électriques près de l'épontille, Michel constate que l'épontille est cassée en bas de sa soudure. Peut-être une autre raison pour que le mât ait été ébranlé. Sans se décourager, nous allons pour la faire souder, mais Ludgi refuse. Il en refait une complète.

Le 28 mars,

Pour l'anniversaire de Michel, nous soupons au resto avec Fleurion. La veille au soir, nous avons soupé à la fondue au fromage sur le Reine Marguerite. Loïc et ses parents Marguerite et Bernard songent à venir au Québec. Toute la famille est fatiguée actuellement. Le fait de vivre si près depuis 8 ans, de faire la classe et la chaleur... Je me fais la réflexion que lorsque des parents enseignent à leurs enfants, une charte de conduite devrait être proposée à toute la famille. Un processus de résolution pacifique de conflit pour les supporter serait aussi très utile. Tiens, je ferai la proposition à Carroll afin qu'il le propose au Ministère de l'éducation. C'est un projet de livre.

Nous nettoyons le bateau et nous préparons pour notre grand rendez-vous du mardi 31 mars. Nous nous levons tôt, il y a de petites averses, mais peu importe nous avons rendez-vous avec notre mât. Nous allons au ponton de Caraïbe Grément pour prendre l'enrouleur. Nous nous rendons à la zone technique pour le mâtage. En moins d'une heure «Air d'été» retrouve l'allure d'un voilier. De retour au ponton de Caraïbe, les travailleurs ajustent le tout, mais il y a deux «merdes» : le pataras est trop long et l'enrouleur de grande voile ne permet pas de hisser la voile. C'est un casse-tête, mais il y a des solutions.

Les lendemains, 1 et 2 avril le travail continue.

Les travailleurs refont un bas hauban, ajustent le mât et installent la voile sur l'enrouleur avant. Comme ils ne sont pas sur notre bateau à plein temps, le travail avance à petits pas. La situation est bien normale. Les bateaux qui font escale au Marin réparent leurs bris. Tout est urgent pour tous et chacun trouve que les travaux sont lents. En ayant cette réflexion, notre stress diminue et notre sourire revient. De toute façon, nous sommes satisfaits du sérieux apporté aux travaux. Même le patron Philippe passe pour s'assurer des résultats et discute avec nous. Ce dernier nous conseille de prévoir des bas haubans avant afin de faire que le mât ne pompe plus et qu'il tire très droit. Il faudrait peut être aussi diviser le pataras en deux pour équilibrer les forces. nous verrons cela au Québec.

Nous revenons au ponton le jeudi soir. Le vendredi, la grande voile devrait être installée, mais le gars ne vient pas. Nous le verrons le samedi midi. L'installation terminée, nous préparons notre départ et faisons une tournée pour dire adieu aux amis du ponton. Nous prenons le champagne avec l'équipe de Caraïbe gréement ce qui est très agréable parce qu'ils nous ont reçus presque tous les jours et ils nous ont encouragés dans cette longue épreuve.

Lundi 6 avril,

Nous quittons le ponton à notre grand plaisir. Nous faisons quelques bords à voile question de s'assurer que les installations fonctionnent bien. Nous nous ancrons dans la baie de Sainte Anne près de Reine Marguerite. Nous nageons d'un voilier à l'autre. Nous fêtons notre départ du cul de sac Marin au champagne naturellement. Savez vous que dans notre excitation, nous avons navigué avec les pare battages, c'est drôle. Nous nous endormons épuisés. Le stress tombe tranquillement.

Le mardi, nous reprenons contact avec le Réseau du Capitaine et nous naviguons jusqu'à Saint Pierre au nord de l'île. Le vent d'est de 10 à 15 noeuds nous fait naviguer entre 5 à 6 noeuds. C'est agréable de faire de la voile avec «Air d'été» en forme. Dans la baie de fort de France, le vent s'accélère comme toujours paraît-il, mais cela nous convient. Nous ajustons les voiles et nous filons jusqu'à Saint Pierre. Nous allons à terre avec Loïc, le jeune du Reine Marguerite pour marcher et acheter le pain quotidien. Le 8 à huit ( épicerie ) est bien rempli contrairement au moment où nous sommes passés avec Musico lors de la grève. La vie a repris son cours normal. Ce soir, j'ai vu le rayon vert du coucher de soleil, c'est extraordinaire. Connaissez-vous ce phénomène ? Lorsque le soleil plonge dans l'eau, il laisse apparaître un rayon vert.

7 avril,

Nous faisons route sur la Dominique à 52 milles. Nous sommes accompagnés de dauphins pour débiter cette traversée d'un canal. Nous appelons canal, la mer entre deux îles. Le vent et la houle y sont habituellement accélérés. En longeant la Dominique pour nous rendre au nord à Portsmouth, nous perdons le vent puis il pleut et le vent reprend. En faisant du moteur lors de la panne de vent, le moteur a manqué. Michel s'est donc résigné à changer

le filtre à diesel. Filtrer les réserves reçues par le paquebot au filtre à café n'a manifestement pas suffi.

Arrivés à 17h30, nous ne pouvons passer à la douane puisque c'est fermé. Nous arborons quand même le pavillon dominicain que j'ai cousu à la main. Dès notre arrivée, les gars sur les bateaux viennent nous offrir leurs services de fruits, de taxi et de visites touristiques. C'est le gagne-pain de plusieurs, nous le savons alors nous les accueillons. Nous leur demandons d'informer Nathalie et Émeline de notre présence. Une heure après, elles arrivent avec un copain. Nous trinquons à nos retrouvailles.

Jeudi 9 avril,

Nous faisons une petite tournée du sud de l'île avec Nathalie et sa fille. Nous visitons une plage nommée Champagne car il y a des bulles de gaz qui s'échappe du fond sous-marin, d'ailleurs le fond de la mer est tout chaud. Nous allons peu après sauté dans les sources thermales au nord de la plage. Nous revenons au bateau, mais à 10 km de l'arrivée c'est la panne d'essence. Pas de problèmes, en attendant les amis et l'essence, nous visitons un petit village « Dublin » où on y prend une bière et rencontrons des gens locaux très sympathiques et simples qui vivent au jour le jour dans des cabanes sur le bord de la mer. Nous rentons à Portsmouth et là, il y a un BBQ sur la plage et on se doit d'y être... Nous retournons au voilier vers 1h du matin ben fatigués. Toute une journée! Et le lendemain ça recommence. Nous décidons de partir même si une autre journée est organisée. On prend prétexte les grands vents pour le lendemain. Ouf! Cette vie de party en continue, sans planification, au jour le jour c'est épuisant...

Comme vous l'avez appris, nous avons repris la navigation avec plaisir. Après La Dominique, nous visitons quelques îles des Saintes.

10 avril.

Nous quittons Portsmouth à la Dominique. Le vent ENE et la mer de 1-2 mètres nous mènent aux Saintes. La passe qui semblait petite et difficile sur la carte s'avère facile en suivant bien le fond marin parce que des lames de roches bordent l'entrée. Des voiliers sont au mouillage dans plusieurs baies. Nous passons le pain de sucre, une île toute ronde où les dykes du volcan donnent la forme arrondie et vaguée à la verticale. À Petit bourg, l'ancre tient difficilement à cause de la grande profondeur jusqu'au bord. Nous tentons deux manœuvres sans succès près d'un canadien, alors nous cherchons plus loin et nous nous posons plus au sud du quai. L'équipage du Reine Marguerite est là depuis deux jours. Ils viennent nous dire bonjour. Après la virée de la Dominique, nous dormons 11 heures. C'est la fatigue de la virée, mais probablement aussi les soucis de l'installation des nouveaux équipements.

Nous allons par terre, le 11 avril. Nous voici dans un «patelin» des plus touristique avec ses boutiques et des motos pour se promener sur l'île et nous polluer de bruit. C'est le congé de Pâques et les Saintois fêtent en famille. Une journée sur chaque île. La musique et les activités sont partout. On se croirait en France, ils y a plus de gens de la métropole que

des îles. Je vais à la plage avec Marguerite et Loïc et nous traversons à guet la baie pour escalader le morne d'en face. La vue est belle à l'horizon, nous apercevons La Dominique et l'île Marie Galante.

En soirée, nous prenons des légumes-trempe et du pâté pour l'apéro chez Raymond un Suisse, mais en fin de compte nous goûtons à sa fondue suisse cuite au fromage comté. Délicieux mets et agréable compagnie. Nous pourrions revenir naviguer avec lui; ils acceptent des équipages.

12 avril.

Joyeuses Pâques à tous ! Nous dînons au resto avec l'équipage du Reine Marguerite et avec deux de leurs amis qui arrivent à vélo muni d'un « Bionex ». Il s'agit d'un petit moteur à pile électrique pour le vélo. Intéressant dans les côtes. Ensuite, nous montons au Fort Napoléon converti en jardin. C'est férié donc fermé. La marche a tout de même été profitable même si je n'ai pas pu voir d'igames.

13 avril.

La pluie a bien lavé le pont cette nuit. Nous aurions eu un système pour récupérer l'eau et nous aurions fait le plein. Ce matin, cap sur la Guadeloupe. Le vent tourbillonne et nous avons le grand génois. Avec l'étau de spectra rien ne traverse. Nous devons installer la trinquette à poste pour effectuer de meilleures manœuvres. Les averses de pluie reprennent jusqu'à notre arrivée à Gosier. Nous mouillons dans quelques mètres d'eau entre deux bancs de corail. L'eau est transparente. Ici c'est l'île des gens en vacances. Les motorisés et les motos marines pullulent. La tombée du jour nous ramènera la tranquillité. Nous constatons que le feu en tête de mât ne fonctionne plus après quelques jours.

14 au 20avril.

Nous continuons vers Pointe à Pitre à la Marina du Bas du fort. Michel prend contact avec Caraïbe gréement pour faire vérifier les feux de mât et la girouette. Michel assèche aussi le pilote automatique et il fonctionne à nouveau. Les techniciens viennent à bord le lendemain et nous confirme un dysfonctionnement de la lampe de mât. La Martinique expédiera donc un nouveau feu vendredi après-midi. La réparation se fera donc lundi. Nous achetons un lecteur de girouette compatible avec la girouette aérienne et nous l'installons avec succès tout en diminuant notre compte en banque. Il faut ce qu'il faut.

Il y a quelques bateaux canadiens et québécois (La Chandelle, La Boudeuse et Bleu aquitaine) au ponton. Savez-vous que nous rencontrons de plus en plus de québécois de ce côté de l'Atlantique ? Nous discutons donc avec eux de nos navigations et aventures respectives. Il y a aussi des Français, Espagnols, Allemands et de plus en plus d'États-Uniens.

Nous louons une voiture pour aller en Basse Terre et marcher en forêt. La forêt tropicale nous semble moins dense parce que nous voyons plus de feuillus et parce que le territoire est aménagé partout. Nous n'apercevons pas La Soufrière à travers les nuages : ce sera pour une prochaine fois.

Après quelques essais, nous rencontrons Francine, la fiancée de Serge de Saguenay. Cela nous permet de prendre contact avec des gens de la place. Nous faisons aussi la connaissance de Carole et son fils Thomas. En passant, il connaît des histoires d'éléphants qui nous sont inconnues et pour donner la réplique à Michel, il en invente au fur et à mesure. Il est créatif ce jeune de 8 ans. Il y a de la relève. Ensemble, nous allons à Gosier manger un bokite, c'est-à-dire un sandwich dans un pain à pâte frite. Il y a tellement de monde avec une attente de plus d'une heure au resto que vous pouvez vous imaginer que ce met est prisé par les Guadeloupéens.

Le dimanche, nous préparons notre départ pour le lendemain. Le lundi, les techniciens viennent poser la lampe en haut du mât en après-midi. Nous discutons avec des Québécois, des Français désireux de venir au Québec et enfin Francine vient nous saluer avant notre départ.

Nous larguons les amarres vers 18h15 pour nous présenter à l'entrée de la Rivière salée qui permet rapidement de passer du sud au nord de La Guadeloupe. Nous mouillons près du pont pour la nuit.

21 avril.

Les préposés sont à l'heure et nous passons le premier pont à 5h AM. Le voilier qui nous précède s'enlise à côté du chenal parce qu'il oublie qu'en retournant à la mer, nous laissons la bouée verte à notre tribord. Nous le sortons de là en le tirant avec une drisse du haut du mât.

Nous naviguons ensuite vers Antigua avec un vent de ENE entre 10 et 22 nœuds. Nous franchissons l'entrée de La Baie des Anglais vers 13h ( 48milles ) Il y a des bateaux dans le coin. Nous tentons trois fois de nous ancrer, mais ça ne tient pas. Nous déménageons dans la mangrove. Michel se présente à la douane, mais même s'il est écrit que l'équipage ne doit pas descendre, ils demandent que je signe. Donc pas tout à fait logique.

22 avril.

Michel remplace la cage du ridoir de l'étai largable que nous avons perdue hier au cours de la traversée. Nous allons par terre et achetons un tour de l'île avec un guide plutôt que de prendre un bus touristique. Pierre, notre guide, nous présente des coins pittoresques tout en répondant à nos questions politiques et culturelles. Il parle de sa famille et aussi de son travail soit d'éducateur pour les adolescents délinquants. L'île est moins verte et la culture plus rare. Les jardins sont plus individuels ou familiaux. Ça fait étrange de se retrouver en anglais ici. Jusqu'à maintenant sauf à La Dominique tout était en français. Nous sommes

dans un royaume de voile pour les «British». Les voiliers au pavillon anglais dominant. Il est vrai que nous arrivons pendant la semaine de la voile d'Antigua et il y aura la course pour les grands voiliers 100m et plus. Chose certaine, nous constatons qu'«Air d'été» est petit parmi ces magnifiques unités. Au mouillage, je vois pour la première fois des pélicans et de surcroît en action de pêcher. Ce sont de grands plongeurs !

23 avril.

Nous voici repartis pour Saint Martin après avoir mis à poste la trinquette. Une route de 102 milles. Nous naviguons de nuit dans un couloir illuminé. Des îles se profilent de chaque côté et nous rencontrons plusieurs bateaux le long du parcours. Le confort sera pour une prochaine fois parce que la houle est d'est et les vagues nous touchent de travers à une fréquence rapide soit 5 secondes. Nous choisissons de dormir dans le carré. Nous arrivons à St Marteen (côté hollandais) dans la baie Simpson, vers 6hAM. Nous ancrons pour attendre l'ouverture du pont. Nous dormons paisiblement.

24 au 30 avril.

En passant au pont levé, nous entrons dans un grand lagon. Nous suivons le chenal et même à ça les profondeurs sont près de deux mètres. Il y a plusieurs embarcations à l'ancre, à la bouée ou au port. Nous nous installons au port La Royale dans un environnement de restos et de boutiques. La saison touristique est passée, c'est tranquille. Les bateaux retournent vers l'Europe ou quelques-uns vers le Nord comme nous. Nous mangeons au resto belge et nous allons enfin acheter notre guindeau électrique parce que ce serait moins coûteux ici.

Le lendemain, nous retournons chercher le guindeau, mais ils n'ont pu installer le cône pour la chaîne de 8mm. Ça prendrait une semaine, nous serons partis, donc pas de guindeau encore une fois. Au café internet, nous rencontrons un Québécois que nous avons vu en Europe. Il navigue ici et convoie des voiliers au Québec. Nous jasons aussi avec Orca du Québec qui eux rentrent par le Golfe pour juin. Le dimanche matin, nous lançons des messages téléphoniques à des Français. Cet équipage est ici. Ils viennent prendre l'apéro du midi et puis Orca se joint à nous. Un dimanche de rencontre.

Lundi matin, nous réglons les derniers achats pour une navigation d'une semaine, mais la météo prévoit encore des rafales à 30 nœuds. Nous attendons donc mercredi pour les Bahamas. Nous ne faisons pas de tourisme ici : nous préparons un départ et nous avons l'impression de déjà vu.

Il fait depuis quelques jours très chauds au Québec ( 22 C à 27 C) et ici, il nous semble que les nuits sont plus fraîches. Il est temps pour les migrateurs de prendre la route du Nord.

Mercredi, le 29 avril.

La météo et les capitaines que nous sommes nous permettent de prendre le large pour atteindre les Bahamas dans 800 miles. La direction de San Salvador est nord ouest et le vent devrait souffler de l'est nord est de 15 à 20 noeuds. Cinq jours de traversée devant nous avec un ciel bleu, ses petits cumulus de beaux temps et une mer diamantée.

Nous faisons un petit coucou à Gertrude et André sur Orca et cap sur les Bahamas. Nous avons une première nuit houleuse et brasseuse. Il faut que nos corps s'adaptent, mais nous préférerions avec une houle arrière plutôt que de travers. C'est une première nuit étoilée et éclairée par les lumières sur chaque île que nous passons. Le «MerVeille» nous indique bien les bateaux. Aux aguets, je suis rapidement sur le pont. Le premier capitaine dort assez paisiblement. La deuxième journée, nous avons les mêmes conditions, mais nous avons le cœur fade.

1<sup>er</sup> mai.

Passé la hauteur des Vierges, nous changeons notre cap et le confort s'améliore. Nos corps le prennent mieux. La routine de vie est bien prise soit s'occuper du bateau, dodo à chaque fois que l'appel de l'oreiller se fait sentir et enfin manger.

Les jours suivants se suivent et se ressemblent. Nous faisons en moyenne 135 milles nautiques par jour dans des conditions toujours semblables de vent. Je redécouvre l'écoute de la musique sur baladeur parce que le soir je veille pour le premier et seul quart de la nuit. Plusieurs fois dans la nuit, nous serons réveillés par une vague qui vient claquer sur le flanc d'«Air d'été». Chaque matin, nous communiquons avec le Réseau du capitaine pour informer de notre position et pour confirmer la météo que nous recevons.

Le jour, nous installons le tau pour nous protéger du soleil qui tape fort. La troisième journée, nous habitons tout l'environnement du voilier jusqu'à la proue pour vérifier l'équipement, mais aussi pour lire, regarder et se reposer. Plusieurs marins disent que cinq jours sont habituellement nécessaires pour s'adapter à la vie maritime et moins ressentir la fatigue et les courbatures. Nous sommes à peu près de cet avis. Nous pêchons, mais comme des plantes aquatiques se promènent par banc les agrès s'en encomrent et nous devons ramener la ligne et recommencer. Ces plantes entourent aussi quelques endroits du régulateur d'allure ; Michel les enlève régulièrement. Nous aurons perdu notre poisson magique et une dorade d'un mètre au cours de cette traversée. Il reste une chose à faire tout ramasser et pleurer.

Au cours de cette traversée, j'ai réfléchi à la plénitude. Ma plénitude de vivre ce que je choisis avec celui que j'aime dans des conditions et un environnement qui me comblent. Ben oui, c'est ce que je vis et plusieurs fois dans ma vie.

Nous arrivons donc à l'île de San Salvador le 5 mai. Michel sent la terre. Nous appelons à la marina de Ridding Rock pour obtenir une place. On nous répond d'entrer. Le passage est étroit et peu profond, mais une pelle mécanique s'affaire à le creuser actuellement. On nous accueille au ponton C. Cette marina compte une cinquantaine de

places. Nous y retrouvons surtout des bateaux de pêche, non des commerciaux, mais plutôt ces bateaux équipés pour la pêche aux gros poissons avec leurs grandes perches. Comme nous sommes là pour faire nos formalités d'entrée, une travailleuse nous y amène en petit car (comme au golf). Nous sommes dans un très petit aéroport. La préposée fait nos papiers avec courtoisie tout en parlant de notre voyage. Nous ne pouvons déboursier le montant total de \$300 (US). Elle nous laisse repartir chercher l'argent nécessaire à la banque et nous y retournons au cours de la journée.

Cette île est d'une surprenante tranquillité. 1200 personnes y vivent et y travaillent soit pour le gouvernement, les clubs de plongée, le Club med ou pour quelques petits hôtels. On nous dit que plusieurs Canadiens travaillent au Club med. L'endroit est prisé par les amateurs de plongée en eaux profondes. À quelques centaines de mètres de l'île, les profondeurs sont abyssales. Les baleines et les dauphins aiment les environs. La population est affable et est toujours prête à jaser avec toi. Ils ont tous un cousin à Toronto et plusieurs sont venus au Canada. J'ai aussi remarqué que les Églises prennent une grande place : trois confréries dans le village de Cockburn où tu retrouves à peine six cents personnes. Un kiosque d'artisanat local, nous montre aussi que des mains agiles s'occupent et continuent l'art de la vannerie. Nous choisirions de passer une semaine et plus et le recommanderions aux gens qui aiment la tranquillité et les sports d'eaux. Un coup de cœur, le soleil se couche dans l'eau et son spectacle est fabuleux. J'oubliais ; il y a une fierté ici soit celle que Christophe Colomb soit passé à San Salvador avant de poursuivre vers les Bahamas du sud et les Antilles ; ça fait tout un plat avec d'autres îles !

Nous rencontrons des pêcheurs américains. Ils se surprennent que nous ayons parcouru toute cette route avec un si petit voilier. Ils nous font cadeau de «Red Snapper» bien préparé en filets. Ils font leur réserve familiale de poisson pour l'hiver et retournent aux États.

Le lendemain, mon capitaine se lève à 6h45 et nous faisons cap sur Cat Island, 50 milles plus au nord. Le vent est faible toute la journée, mais de la bonne direction. Une belle journée de voile. Nous tentons un ancrage sur la pointe sud de Hawks, mais ça ne tient pas. Nous demandons une place à la marina, mais c'est complet. Nous resterions dans la rivière, mais la marée est d'un mètre et nous manquerons d'eau. Nous sortons et contournons le grand banc de sable pour aller mouiller l'ancre. Nous serons cinq à faire de même. Nous nous régalons de «Red snaper» avec une sauce hollandaise et un bon vin viogner avant d'aller dormir. C'est très bien.

Hawks Nest marina est dans une baie au sud de l'île. Ce point est important parce que plusieurs routes mènent à ce port pour rejoindre les Antilles via San Salvador. C'est un port refuge pour les tempêtes tropicales, c'est surtout la pêche en haute mer et quelques hôtels qui attirent les gens ici. Les plages de sable blanc sont nombreuses et l'eau est turquoise. Pour nous c'est le mi-chemin entre San Salvador et les Exumas. Ce n'est pas la foule des Antilles, mais un coin paisible. Nous ne sommes pas allés à terre, je ne peux donc pas parler des autres attraits. L'ancrage a été un peu agité, mais le matin nous étions sur une mer tranquille avec une eau cristalline.

7 mai.

Nous traversons vers le parc naturel des Exhumas. Nous naviguons doucement à voile jusqu'à la passe Conch Cut. Nous plantons la pioche près de Bell Island dans 2 pieds d'eau sachant que la mer monte. Nous ajoutons une deuxième ancre pour contrer le courant.

Il faut s'imaginer cet archipel comme une guirlande de Noël qui serpente. Ce n'est pas haut. La végétation ne dépasse pas ce que le vent peut rabattre. Les plages de sable sont nombreuses. Les abords rocaillieux sont aussi présents. Ce qui nous surprend le plus, ce sont les couleurs de l'eau ; des verts dans des tons dégradés avec parfois des tâches foncées de corail. C'est beau. Tu jettes l'ancre et tu vois où elle se place. Tu plonges pour la vérifier et en même temps tu regardes la faune marine. Un petit paradis et l'eau est chaude. C'est ce que nous avons goûté à Norman's cay, le 8 mai. Pour ceux qui le désirent, il y a des services sur presque chaque île.

Nous continuons dans ce paradis jusqu'à Nasau, le 9 mai. Nous arrivons là dans une île, Providence une île de plaisir touristique parce que je n'ai pas exploré le côté du centre financier. Dans l'entrée, nous rencontrons des catamarans remplis à comble de touristes qui fêtent et chahutent. C'est la même chose un peu plus loin, mais avec des motorisés. Nous avons aussi été à même de constater cette atmosphère lorsque nous avons traversé le pont pour visiter Paradise Island où tout est pour les touristes (magnifiques hôtels, magnifique marina, boutiques, plages, promenades...)

Nous accostons à la première marina qui comprend aussi l'hôtel. Bon accueil et excellents services (piscine, laverie, douches) Michel met en marche le système 110 volts. Là encore, nous faisons la connaissance de voyageurs de la mer qui voguent vers le sud ou la Floride. Nous sommes dans une ville américanisée avec tous les produits que ça implique (Radio Shack. Kentucky, Star buck...) mais on conduit à gauche ici. En tout cas la population est très aimable. Par exemples, je marchais sur le bord de la route sans trottoir et un homme m'a dit d'être prudente et la dame à la réception s'est chargée de poster nos cartes postales. Ils vivent du tourisme, mais ils le réalisent gentiment.

Deux jours sur place et nous voici près pour les derniers milles nautiques de traversée de l'Atlantique. Nous prévoyons cinq jours en mer pour atteindre Wilmington, Caroline du nord. Mais la réception de la météo du 12 mai prévoit des vents de 25 n du NO. nous terminons donc notre route à Cap Canaveral. Ainsi se termine notre traversée de l'Océan Atlantique.

Nous sommes sur la côte est des États-Unis. Depuis les Bahamas, nous avons rejoint Cap Canaveral. Nous n'avions pu réaliser la route prévue vers Cap Hatteras à cause des grands vents.

13 mai.

Nous sommes entrés hier à Cap Canaveral, sans information sur les marinas sauf celle illustrée sur nos cartes. Un jeune homme avait entendu notre appel à la Garde côtière et

il est venu à notre rencontre afin de nous indiquer les marinas des environs. Nous passons à la douane américaine et cela se passe très bien.

Nous tentons de prendre des informations pour obtenir un guide de l'intra costal, mais personne ne peut vraiment nous aider parce que les magasins de voile sont situés plus à l'intérieur des terres. Le jeune homme rencontré hier nous donne des indications à partir de ses propres cartes. Par la même occasion, il nous fait visiter son lieu de travail soit La Belle Yvette, un très beau motorisé de 80 pieds construit en Hollande. C'est un château flottant dont il est le capitaine pour un propriétaire qui vient de temps à autre.

Nous partons donc avec nos cartes CMAP qui nous suffiront jusqu'à ce que nous trouvions un guide. Nous passons plusieurs ponts et une écluse. Nous nous remémorons ce que nous avons fait en Europe dans les canaux de France, de Belgique et de Hollande. Tout le long du parcours, nous avons constaté que la flore est différente ; nous voyons des palmiers, mais aussi des feuillus.

À la sortie de l'écluse, nous nous dérouterons pour laisser passer un lamantin, un mammifère à peu près de la grosseur du phoque. Cet animal est très lent et est souvent blessé par les hélices de bateaux. Une campagne pour la sauvegarde de cette espèce a eu lieu et ils se retrouvent maintenant partout.

Du 15 au 22 mai.

Nous retrouvons Frère Coyotte et nous nous racontons nos péripéties de voyage.

Nous visitons Kennedy Space Center, le centre de la NASA avec ses véhicules pour l'espace. Nous avons accès à une petite partie du complexe qui engage 3000 personnes. On nous rappelle l'histoire de la conquête de l'espace en relatant un peu ce qui se passe dans plusieurs pays, mais surtout ce que les États Unis ont réalisé ; nationalisme oblige. C'est intéressant de revoir en concentré et en résumé l'évolution dans ce domaine. En tout cas des jeunes et des moins jeunes sont intéressés par cette visite. Vu l'immensité du terrain, nous prenons l'autobus pour faire le tour. On nous explique aussi comment le lieu est devenu un centre de conservation naturel et on peut en constater les résultats : les cochons sauvages, les alligators, les lamantins et les oiseaux vivent dans ce milieu.

Le lendemain, encore une belle visite soit celle de Sea world. Des dauphins, des ocre, des poissons de toutes sortes, des oiseaux aussi. Plusieurs spectacles mettent ce monde à profit en plus des pavillons thématiques où l'information est plus systématique. Cette industrie des grands lieux d'exposition en Floride rapporte assurément beaucoup, en plus de faire vivre plusieurs personnes. Je ne sais pas si les animaux et les travailleurs sont bien traités, mais on a été reçu avec courtoisie.

18 mai.

Nous avons eu de la très belle visite à bord soit celle de Renée et Normand B. qui retournaient au Québec après quelques semaines en Floride. Comme dit Normand ;

«...maintenant, je sais un peu plus comment vous vivez sur le voilier...» En tout cas, pour nous, c'est tout un plaisir !

Les jours suivants, nous attendons que les orages cessent pour reprendre notre chemin vers le nord. Il a plu 5 jours sans arrêt...

22 mai.

Nous quittons Thitusville et notre journée sera parsemée d'orages et de vents de 5 à 20 noeuds. Comme nous sommes dans les canaux, il n'y a pas de danger, mais nous sommes complètement trempés à la pluie chaude. Nous traversons des paradis soit des maisons richissimes avec chacune leur quai et bateaux. Cela ne semble pas habité sauf exception. Je ne sais pas si la crise financière a fait ses ravages ici, mais je ne vois pas de pancarte « à vendre ».

Les Frère Coyote qui nous accompagnent, doivent être vigilants parce que leur mât fait 62 pieds et les ponts sont de 62.5 à 64 pieds de l'eau. Comme le niveau de l'eau est haut, à chaque entrée de pont, nous vérifions sur la jauge la clairance. Ils ont des tremolos, mais ils continuent. Nous faisons le même genre de navigation le lendemain et en plus nous longeons des zones plus sauvages. Lorsque nous passons les entrées et sorties vers la mer, le courant se fait plus présent sans toutefois nous créer de grands troubles. Nous arrêtons à Ste Augustine.

La marche dans cette ville nous fait voir de beaux vieux bâtiments et nous décelons la présence espagnole. Les Espagnols ont conquis ce coin de pays, jadis. Nous sommes durant une fin de semaine de congé «The memorial day » et par conséquent la population circule beaucoup. À la marina, les employés sont très serviables et nous l'apprécions. On se dit à plusieurs reprises que le peuple états-unien ne reflète pas toujours ce que nous préjugeons ou ce que la politique nous laisse voir dans ses positions.

25 mai.

Nous passons par la mer. Nous n'avons pas beaucoup de vent du SE ; nous utiliserons donc le moteur pour compléter notre course à 6 noeuds. Ça fait du bien de ne pas surveiller tout le tour, parce que dans l'intra costal la vigilance est de mise. Un se réfère au guide papier, l'autre aux cartes électroniques et ce même si nous sommes tentés de lire le chemin de la rivière. Nous voyons au passage, des tortues brunes vertes. Elles adorent cette côte et vont pondre dans les marais et plages du coin. Nous rencontrons des bateaux de pêche qui ressemblent à des anges. En effet ce sont des « Shrimpers », ils raclent les fonds pour ramasser les crevettes si délicieuses. Ils naviguent près des côtes dans environ 30 mètres.

Vers 17h, nous mouillons à Fernandina, une autre ville inspirée des Espagnols. Frère Coyote restera là quelques jours pour reprendre la mer et nous continuons dans intra costal.

Les 26-27-28 et 29 mai,

Nous naviguons tous les jours. Nous sommes maintenant en Georgie. Nous rencontrons à peu près pas de petits châteaux comme en Floride. Les immeubles sont plus modestes. Nous passons un chantier naval de la marine américaine. Il va sans dire que nous n'avons pas le droit d'arrêter. L'environnement est différent. Nous sommes entourés de «marsh», ce ne sont pas des marais, mais plutôt des îles d'herbes. Les dégradés de verts et de bruns nous épatent. Les pélicans, les aigrettes, les martins pêcheurs et les dauphins se régalent dans cet environnement.

Nous arrêtons à Jekyll Marina pour prendre du diesel et pour nous reposer. L'intra costal siphonne le carburant. Nous dormons à l'ancre en dehors du canal, mais à cause des marées et du courant, Michel se lève pour nous vérifier.

Nous faisons environ 6 noeuds à l'heure et nous parcourons environ 40 milles chaque jour. Le 29 mai, nous nous payons 70 milles pour rejoindre Frère Coyote qui a du passer une nuit en mer parce qu'il a tapé le font en essayant d'entrer vers Savannah. J'avais préparé un couscous pour nous quatre et comme nous n'avions pu nous rejoindre, nous en avons mangé trois fois. C'est sans problème ; il était excellent. On ne se prive pas de bons repas puisque la préparation est plus facile qu'en mer.

Nous rejoignons les amis à Charleston. Avant d'y parvenir, nous sommes passés entre deux orages électriques. Nous avons même du jeter l'ancre et débranché tout l'électronique pour laisser passer une ligne de grain de 30 noeuds.

30 et 31 mai.

Nous visitons la belle ville de Charleston durant leur festival de Spoleto. Tout est en fête. Il y a un symposium de peinture, de la musique, des activités dans les quartiers, dans les écoles et les musées. Ça bouge partout et il y a plein de touristes. Nous marchons dans ce centre-ville où on a su conserver l'architecture des bâtiments. Charleston a été très prospère. Les nombreux forts nous indiquent les changements de colonisateurs selon les années ; Anglais, Espagnols et Français ont influencé chacun leur tour. L'architecture et les noms des rues et quartiers en témoignent. Nous sommes dans une région de grandes plantations d'indigo, de coton et de riz. Au bord de la mer, les grandes demeures des maîtres sont bien conservées. Les esclaves ont été implantés ici et puis libérés. La guerre de sécession a début dans les environs. Se côtoient ici, ces cultures noires, françaises et américaines. Il se dégage de cette ville une atmosphère de ville européenne. Les États-uniens rencontrés ici, sont charmants, cultivés et très polies. Ce ne sont pas les mangeurs de big mac ou les cowboys que l'on imagine souvent en parlant des américains.

Voici quelques curiosités : la vannerie est fabriquée par les noirs, à part les riches demeures, les autres maisons ont une petite façade et les galeries font tout le côté de la maison à quelques étages, des plantes grimpantes tapissent les clôtures et les marches des escaliers, les anciens lampadaires des maisons fonctionnent au gaz. Il y a des chênes qui ne ressemblent pas aux nôtres. Ils des feuilles à l'année longue et de la mousse pend sur l'extrémité des vieilles branches. Certains les nomment les chênes anges et en anglais ce

sont des «moss-laden oaks». Je n'enivre de l'odeur des lauriers roses et des magnolias. J'ai aussi vu quelque chose de très bien pensé, soit une grande fontaine moderne où les jets d'eau sécuritaires permettent aux enfants d'aller se mouiller et d'appriivoiser la baignade. Pour garder un cachet vieillot, on conserve ici les bus anciens, les vieux vélos et les pousse-pousse à vélo que tous utilisent aisément. C'est charmant. On y a même trouvé une boutique où l'on s'est procuré des baguettes françaises et fromages fins d'ici et de l'Europe. Yum ! Yum!

C'est dans une belle atmosphère que nous vivons calmement ces deux jours. Nous continuons demain, lundi vers le nord.

Nous poursuivons notre voyage dans l'intra costal. Depuis Charleston, en Caroline du sud jusqu'à Norfolk, en Virginie nous avons navigué 466 milles du 1<sup>er</sup> juin au 14 juin. Nous nous sommes arrêtés à Georgetown, Beaufort à St. James puis à Norfolk.

Georgetown et Beaufort nous rappellent le temps des plantations de coton, de canne à sucre et de riz. Il y a à chaque fois de grandes maisons de bois et un peu plus loin des maisons plus modestes. Ce sont de petites villes où l'industrie du bois prend maintenant de la place et où l'industrie de la pêche est très présente.

St. James représente tout autre chose. Nous sommes dans un domaine privé et sécurisé. Il y a trois barrières pour ceinturer une ville de 800 maisons. Ici, tout est organisé pour les loisirs avec golf, tennis, marche, vélo, exercices physique, natation, marina et activités culturelles. Tout est presque neuf, soit de moins de dix ans. Pour vivre ici, il faut acheter un terrain d'environ 1000000\$ et construire une maison ou acheter un condo ou encore une maison en rangée d'une valeur de 120,000\$ jusqu'à plus d'un million de dollars. Tout est savamment aménagé pour respecter la nature. On conserve des étangs, on garde les arbres et on en plante plein d'autres en plus des fleurs et des arbustes. On fait des courbes et de petits monticules. Tout est pensé. Tu dois cependant construire selon une certaine architecture. Tu dois aussi avoir les moyens de te payer tout ça et si tu as des enfants, ils iront en classe dans la ville voisine. Tout ça me paraît bien artificiel. C'est comme tenter de se protéger de vivre dans la société générale. Je n'en suis pas encore revenue, mais je sais que c'est tendance. Même à Saguenay, nous avons le Domaine de la Forêt noire qui est privé et se clôture.

Revenons à la population générale et à sa vie sociale. Les plaisanciers de la mer font leur bonheur dans les environs. Les voiliers et les motorisés, du plus petit au plus grand circulent sur l'intra costal et les lacs adjacents. On ajoute à ça les kayaks, les adeptes du cerf volant ou les tubes tirés par les motorisés. L'espace d'eau est très bien utilisé. Nous sommes à la fin de l'année scolaire et certains ont déjà terminé, alors tout le monde s'en donne à cœur joie. Une activité semble prisée et c'est la pêche à la ligne. Tout le long de notre parcours, nous rencontrons des jeunes, des moins jeunes, des hommes et des femmes qui pêchent. C'est plus fréquent au cours de la fin de semaine, mais il me semble qu'il y a beaucoup de pêcheurs. Il est vrai que chez nous, nous le voyons moins parce que nous devons aller dans la forêt pour pratiquer ce sport. À Beaufort, un concours de pêche au marlin bleu avait lieu lors de notre passage. Les bateaux de pêche aux gros étaient très nombreux et les équipages bien animés.

Lors de ce parcours, nous avons rencontré des navigateurs qui reviennent du sud et qui remontent au nord dans leur coin comme au Maine ou au Minnesota puis d'autres qui comme nous sont en transit pour le Québec et l'Europe. C'est toujours l'occasion d'échanger autour d'une bière à l'apéro ou sur les pontons.

12 juin.

Nous entrons en Virginie et comme depuis la Floride, nous devons nous rapporter au service des Douanes américaines à chaque fois que nous changeons d'état. Il nous faut à chaque fois débiter notre nom, celui du bateau, notre numéro de permis transit de navigation et notre prochaine destination. Même si le service est courtois, nous ne comprenons pas la logique de cette demande alors que les touristes en auto n'ont pas à en faire autant.

Dans cette partie de l'intra costal, nous avons surtout parcouru de la campagne, des étangs et des forêts de cyprès et de pins. Les résidences bâties sur les rives sont plus modestes qu'en Floride, sauf exception. Nous étions à moteur, mais nous avons ajouté la voile lorsque l'espace d'eau et la direction du vent le permettaient. Cette navigation demande beaucoup de vigilance pour suivre le chenal et les canaux creusés parce qu'en dehors, on peut s'échouer. Comme nous étions en compagnie du voilier «Frère Coyote», nous surveillions davantage les profondeurs puisqu'ils ont besoin de 7 pieds d'eau pour flotter. Nous avons pris quelques bancs de sable en sortant du chenal ou en passant près des entrées de mer qui ensablent les fonds. Rien de grave ; la marche arrière n'a toujours été efficace. Il y a cependant un service de remorquage tout le long de ces eaux et nous l'avons vu en action à plusieurs reprises. Nous étions aussi vigilants lors des passages des ponts fixes de 65 pieds pour que «Frère Coyote» passe en tenant compte en plus de la marée. Ils ont eu des frousses, mais cela s'est toujours bien déroulé. Ils faisaient gîter le bateau de 15° en laissant pendre au bout de la bôme des bidons d'eau et l'annexe remplie d'eau. Michel a fait le calcul ; à 15°, ils gagnaient 10 pouces. Nous avons apprécié l'attitude générale des équipages sur motorisés. Ils ralentissaient à notre passage pour nous éviter de trop danser. Tous répondent à notre salutation de la main. On communique comme on peut, voyez-vous. C'était aussi agréable lors de nos escales. Les gens répondent facilement à nos bonjours et cherchent à nous rendre service.

Nous avons eu du beau temps. La journée durant, nous avons admiré l'eau, le ciel et ces formes de nuages, cette nature presque toujours de différents verts, les petites baleines, les aigrettes et les balbuzards. Nous avons pu lire et faire la sieste (pour Michel). Chaque soir, nous nous retrouvions avec les amis de «Frère Coyote». Le beau temps a perduré jusqu'au 12 juin où nous nous sommes fait prendre par des orages électriques.

13 juin.

En entrant à Norfolk-Portsmouth, nous avons pris sur la tête deux orages pleins d'éclairs et de tonnerre sur nous et autour de nous. Comme nous étions entourés de tours et de ponts dans le grand port, nous avons moins peur et ce même si c'était surprenant. Tous trempés, nous sommes entrés dans une petite marina après la proposition bien sensée d'Hélène. En soirée, nous avons fait un souper d'au revoir avec les «Frère Coyote». Nous

avons bien mangé comme tous les soirs. Ce soir là nous avons arrosé de champagne notre dégustation de poisson et de fruits de mer (thon, crabe des neiges et pétoncles). Nous les reverrons au Québec puisqu'ils hiverneront leur voilier au lac Champlain.

Cette marina, Scott's creek nous a fait penser aux nôtres où chacun se connaît, fricasse et jacasse ensemble.

14 juin.

Nous quittons pour Cape May et New York. Nous prenons la mer pour deux jours puisque la météo nous semble favorable malgré que pour les premières 12 heures nous serions sous un vent de 5-10 noeuds du NE. Nous faisons bien 10 milles entre les quais des navires de guerre de la marine américaine. Tout le territoire est surveillé par de petites vedettes armées qui bougent dès que nous passons. C'est impressionnant de voir tout cet armement et de s'imaginer les coûts effarants qu'implique la guerre.

Après 22 milles pour sortir de la grande baie de Chesapeake, nous constatons que le vent est de 15-20 noeuds. Nous aurions fait ce près avec 5-10 noeuds, mais pas ainsi pour bûcher dans la vague et avec une bonne gîte. Nous décidons donc de ne pas forcer la mer et nous entrons à Little Creek. Nous espérons une fenêtre météo jeudi prochain. Nous trouverons bien quelque chose à faire et à voir d'ici là.

15 Juin.

Nous entreprenons notre traversée jusqu'à Cape May le lendemain, le 15 juin. À la sortie de la Chesapeake, nous rencontrons un porte-avions et des destroyers qui l'escortent. C'est impressionnant, parce que nous ne voyons pas autant d'armement chez nous et parce que ça vient éveiller tout ce que la guerre comporte. Nous naviguons 159 milles. Le vent est de 5-10 noeuds du nord est. Comme c'est du près, nous nous appuyons du moteur. Michel peste un peu, mais le vent demeure faible et ça lui passe. Nous sommes quatre voiliers sur ce bout de mer à part les motorisés. Nous faisons nos quarts de nuit accompagnés d'un quartier de lune.

16 juin.

Le vent monte jusqu'à 20 noeuds, mais nous entrons à Cape May sans embûche. Nous nous installons au mouillage avec quatre autres voiliers dont Calypso du Québec. La météo ne nous donne pas la permission de partir le 17 juin, alors nous allons à la marina Utcha's pour visiter la ville.

Cape May est une ville de pêcheurs qui fait de ce métier de la mer, l'industrie du tourisme par excellence. Tout le port de pêche est aménagé pour que les passants mangent et achètent poissons et souvenirs. C'est calme et beau tout en nous rappelant des villes à bâtiments colorés de la Suède et de la Norvège. Nous nous gavons de poisson.

18 juin.

Avec une météo qui prévoit des vents jusqu'à 15 noeuds, nous partons pour New York. À peine sortie de la marina, nous voyons que le vent est de plus de 25 noeuds. Nous rebroussons chemin et revenons à quai. Nous lisons et je brode un peu en attendant le temps favorable.

19 juin.

Nous nous avançons vers New York à 128 milles en mer. Le vent est à 80° soit nord ouest de 8-10 noeuds. Nous sommes à voile. Quelques voiliers sont dans la même direction. Atlantique City passe à notre bâbord avec ses plages et ses manèges. C'est bon, le temps est doux et le soleil nous chauffe la couenne au son de la radio classique par ce que nous sommes près de la côte. La profondeur, à 10 milles de la côte est toujours à peu près 50 pieds, c'est surprenant ce plateau continental. Le vent tombe au cours de la soirée et il reprend faiblement du sud est. Ça va donc très bien avec le vent trois quart arrière. Comme la météo conserve sa prévision, nous décidons de ralentir notre course afin d'entrer à New York de jour. La nuit est humide et plus froide. Nous rencontrons quelques navires soit qu'ils gardent le large où passe la ligne des cargos ou qu'ils coupent notre route pour entrer au port.

Nous entrons dans la grande baie de New York au lever du jour accompagné de deux paquebots de vacances et de quelques bateaux pousseurs de barges. En tout cas, le soleil levant sur Manhattan, c'est magnifique ! Comme on nous l'avait indiqué nous aurions pu nous ancrer dans un bassin en arrière de la Statue de la Liberté, mais pourquoi ? C'est loin du centre-ville. Nous nous avançons donc à la Marina 79<sup>e</sup> rue. Il y a des coffres et nous nous y amarrons. Y a du courant en titi, mais bien attaché ça ira. Ce n'est vraiment pas la plus belle marina, mais ça conviendra très bien pour visiter la métropole.

Les 20 et 21 juin.

Nous sentons le pouls général de New York. Nous prenons d'abord le métro pour nous rendre à Times Square. Comme nous nous questionnons sur la sortie, un New Yorquais nous aborde pour nous donner l'information. Il est Belge et vit ici depuis plus de 20 ans. Nous prenons une passe de deux jours par le bus touristique et nous grimpons vite à l'étage pour pouvoir photographier à notre guise. Il pleut tout à coup averse. Nous descendons pour visiter, reprenons le bus et redescendons selon les coins à voir. En deux jours, nous aurons marché sur quelques rues, nous serons entrés dans quelques magasins, nous aurons vue, la 7<sup>ième</sup> Avenue, Ground Zéro, Brooklyn et Manhattan Bridge, Central Park, l'Empire State et de beaux édifices, China Town, ...l'ONU, le Lincoln Center pour le Metropolitan Opera.... Nous nous sommes sentis accueillis et à l'aise. C'est assez propre, les gens sont serviables et on ne manque pas d'information. Belle ville à explorer davantage en tant que touristes parce que s'y loger semble coûter une petite fortune. Le fait de sauter dans le bus à plusieurs reprises, nous avons eu la présentation personnalisée de sept agents touristiques. Tous parlent d'architecture, trop peu d'histoire, un peu de culture et beaucoup trop des achats à faire ici et là, parce que le circuit est probablement financé en partie par les commerçants.

22 juin.

Nous poursuivons notre route sur la rivière Hudson qui est un fleuve d'ailleurs. Nous continuons avec Malik, un équipage de 5 (Marc, Judith et leurs mousses Sébastien, Pascale et Amélie). Ils ont fait la traversée du Retour aux sources dans le cadre du 300<sup>ième</sup> de Québec et ils reviennent après un an. Du 22 au 26 juin nous serons ensemble pour démâter (baisser le mât avec une grue), passer 12 écluses et bien s'amuser. Les écluses sont bien organisées avec leurs cordages pour que nous puissions nous arrêter et avec leurs câbles d'acier plastifiés pour s'ajuster au bassinage. Il a fait soleil, il a venté fort et il a plu; de tout pour notre bonheur.

Naviguer dans les rivières et le canal Hudson demande encore de la vigilance pour suivre le fond marin et pour éviter les débris d'arbre flottant. Le 25 juin, nous avons fait un souper d'au revoir à Malik pour aller tout seul jusqu'au pays. Nous avons fait de beaux mouillages et de plus en plus le paysage sentait le Québec. Le 26 juin, nous entrons dans le petit Lac Champlain. Nous remarquons qu'ici aussi la pêche est un sport très pratiqué. Les chaloupes se promènent à vitesse grand V et plusieurs autres trôlent aidés du petit moteur électrique. Un pêcheur m'a dit qu'il prenait de la perchaude et du doré.

27 juin.

Vers 16h, nous passons la frontière, une petite pancarte flottante, pour entrer au Québec. À la douane, nous avons été reçus avec courtoisie. Nous avons payé des taxes sur les douze bouteilles de vin déclarées en plus de celles auxquelles nous avons droit. Le grand Lac Champlain semble agréable à naviguer. C'est surtout long et les profondeurs sont importantes. Les possibilités de mouiller ou d'ailler en marina sont nombreuses. C'est long pour déboucher sur la mer, mais on peut dire la même chose de plusieurs plans d'eau. La mer arrive lorsqu'on la projette quelques années d'avance. En entrant à la marina des Alizés juste après le bureau des douanes : Surprise! Qui prend nos amarres ? Michel Martineau, un gars du Saguenay en vacance dans le coin. Le monde est petit n'est-ce pas !

28 juin au 16 juillet.

Nous allons jusqu'à St. Jean sur le Richelieu et nous célébrons notre arrivée en famille : Louise, Patrick, Jean, Monique, Marie-Ève, Jean-Michel et Jessica. Il nous reste à passer le canal Richelieu jusqu'à Sorel, remâtage et ensuite le Fleuve et le Saguenay pour revenir à la maison.

Le 16 juillet en fin de journée «Air d'été» est de retour à la marina de l'Anse à Benjamin. Plusieurs voiliers qui faisaient une sortie de soirée, en attendant notre appel à la capitainerie, viennent nous accueillir au son des flutes et des Hourra !

**Ça faisait 8 ans que nous avons quitté la marina.**

Michel et Ginette, marins sur «Air d'été»